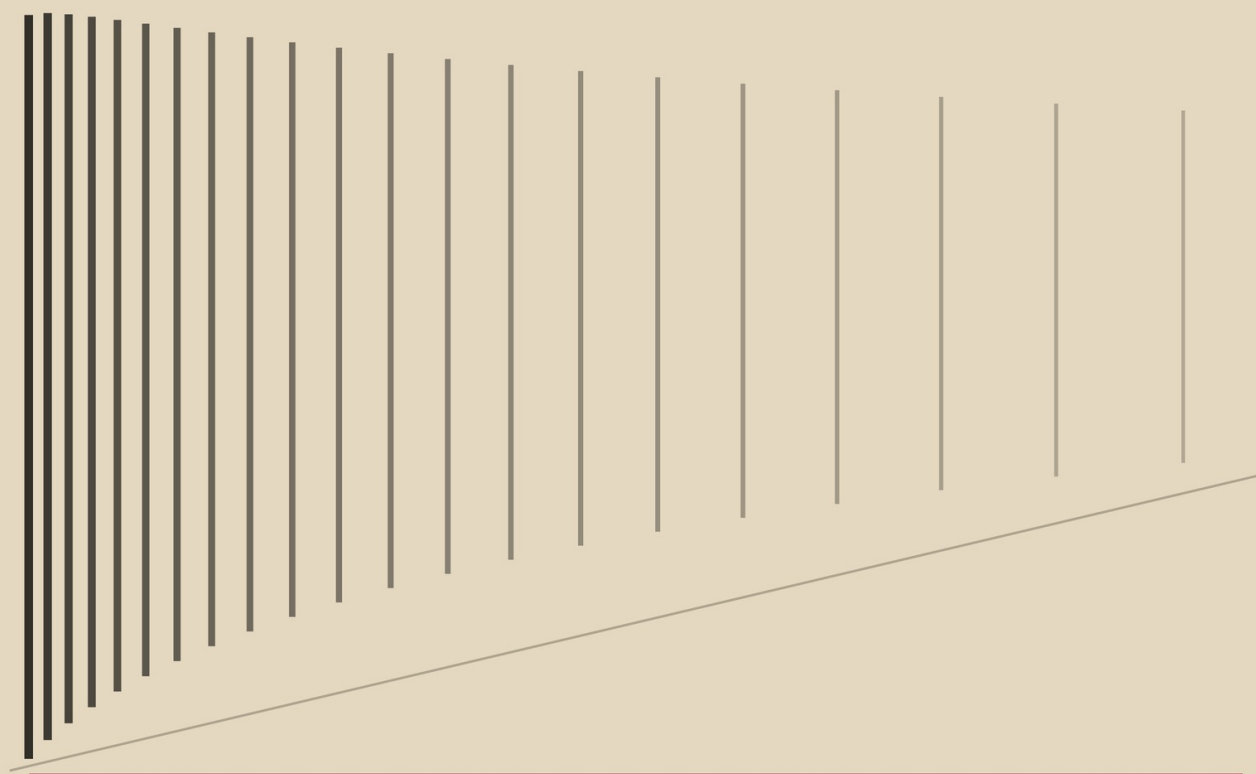


LAURENT GIRARD

# LA VILLA EN TOSCANE

*roman*



Laurent Girard

## La Villa en Toscane

© Laurent Girard, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1837-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Ce roman de pure fiction est d'abord un hommage à Pauline Réage, Eva Delambre et sklavins Neli, et à tous ceux qui, comme moi, ont été fortement marqués par la lecture d'Histoire d'O.*

*Rien de ce qui suit n'est vrai plus longtemps qu'un dimanche.*

PARIS

## Chapitre Un

Elle arriva avec onze minutes de retard et trois décisions encore ouvertes dans la tête. Le budget de la zone Nord, qu'il faudrait trancher avant mardi. Le nom d'un directeur d'usine qu'on lui demandait de valider et qu'elle ne sentait pas. Et la question, minuscule et increvable, de savoir si elle devait ou non rappeler sa mère ce soir. Elle traversa la place du Palais-Royal en composant dans sa tête la première phrase de son message à la zone Nord, et elle en était à la troisième version quand elle poussa la porte du restaurant.

C'était elle qui avait choisi l'endroit. Elle en parlait depuis deux ans, une petite salle de douze tables derrière les jardins, avec des appliques anciennes et des nappes blanches, et elle avait réservé six semaines plus tôt pour être sûre d'avoir la table de la fenêtre. Un an, jour pour jour ou presque, depuis un vernissage dans le Marais où elle n'était allée que parce qu'une amie s'était décommandée.

Thomas était déjà là. Il était toujours déjà là. Il s'était levé en la voyant, et il attendit qu'elle fût assise, que le maître d'hôtel eût déplié la serviette et se fût retiré, avant de dire quoi que ce fût.

« Tu as encore quelque chose en cours », dit-il.

« Le budget de la zone Nord. »

« Alors finis-le. »

Elle rit, sortit son téléphone, écrivit ses quatre lignes en quarante secondes et le retourna face contre la nappe. Quand elle releva les yeux, il n'avait pas bougé.

Elle avait mis un an à s'habituer à cela. Cet homme de vingt et un ans son aîné, aux cheveux tout à fait blancs depuis longtemps, que les directions d'Europe entière se disputaient et qui n'avait jamais, pas une fois en douze mois, rempli un silence pour la soulager. Au début elle l'avait pris pour de la froideur. Elle avait compris, vers le mois de mars, que c'était l'inverse : il ne parlait pas pour elle parce qu'il ne la croyait pas en difficulté.

Le vin arriva, un bourgogne blanc qu'il avait commandé avant qu'elle n'entre. Les entrées suivirent. Ils parlèrent de la semaine, d'un ami commun qui divorçait, d'un film qu'ils ne verraient pas. Léa fit tourner son verre sans y toucher pendant la moitié du service, et elle s'aperçut, au moment où l'on desservait, que Thomas avait cessé de manger bien avant elle.

Ce fut elle qui ouvrit. Elle posa la main à plat sur la nappe, tout près de la sienne sans la toucher.

« On devrait parler de ce qu'on veut, tous les deux. »

Il ne prit pas d'inspiration. Il ne dit pas qu'elle avait raison. Il retourna sa propre main, paume vers le haut, à côté de la sienne, et il attendit qu'elle l'y pose. Elle l'y posa.

« Il y a une chose que j'ai observée et que je ne t'ai jamais dite, dit-il. Je vais te la dire ce soir, et je préfère te prévenir : tu ne vas pas aimer la première phrase. »

« Vas-y. »

« Tu as pris quarante décisions aujourd'hui. Tu vas m'en prendre encore une dizaine avant de te coucher. Et tu viens d'en prendre une de plus en choisissant ce restaurant, en réservant six semaines à l'avance, et en t'arrangeant pour que ce soit toi qui m'offres notre anniversaire. »

Léa retira sa main.

« Ça, dit-elle, c'est un cadeau. Ce n'est pas une décision. »

« Les deux. Tu n'as pas arrêté de décider depuis huit heures et quart ce matin. Tu n'arrêteras pas ce soir en rentrant, et je ne t'ai jamais vue arrêter un dimanche. Je ne dis pas que tu le fais mal. Tu le fais mieux que les trois quarts des gens que je conseille, et c'est précisément pour ça que personne ne te le retire jamais. »

Le maître d'hôtel approcha, vit quelque chose, et n'approcha pas.

« Ce que je voudrais, reprit Thomas, c'est qu'il y ait des heures dans ta semaine où tu n'aies rien à décider du tout. Pas parce que tu ne sais pas. Parce que tu sais tout le temps. »

Elle mit un moment à répondre. Elle regarda les jardins par la fenêtre, les allées éclairées, un homme qui traversait avec un chien.

« Il y a un mot pour ce que tu es en train de me décrire, dit-elle enfin.

— Il y en a un. D/s, dominant et soumise. Je te le donne parce que tu le

trouverais toi-même en trois minutes ce soir et que je préfère que tu l'entendes de moi. Mais le mot arrive toujours trop tôt : il fait entendre du cuir et des cachots, quand ce dont je te parle tiendrait dans la façon dont je choisirais ton manteau avant qu'on sorte. »

« Et ça voudrait dire quoi, concrètement ? »

Il ne chercha pas ses mots. Il les avait.

« Que dans certains domaines, pas tous, tu me laisserais décider. Que tu me dirais tout de suite quand quelque chose ne va pas, au lieu de vouloir le régler seule d'abord. » Il la regardait. « Ça, c'est le seul point sur lequel je ne céderai pas, et c'est le plus dur pour toi. Quand tu es contrariée, tu te refermes pendant trois jours et tu reviens avec une solution. Je ne veux pas de la solution. Je veux les trois jours. »

Elle sentit quelque chose se déplacer dans sa poitrine, très bas, comme un meuble qu'on pousse dans une pièce voisine.

« Tu m'as observée.

— Depuis le premier soir. »

« Et toi, tu y gagnes quoi ? »

« Rien que tu puisses mettre sur une ligne. » Il posa les avant-bras sur la table. « Ce n'est pas du pouvoir que je veux prendre. C'est la charge de certaines choses, les tiennes pour une part, et je sais exactement ce que ça pèse, de porter pour quelqu'un. »

Elle ne répondit pas tout de suite. Elle prit enfin une gorgée de vin, la première de la soirée.

« Il faut que je te pose une question, dit-elle, et je voudrais que tu me répondes ce soir. Pas ce week-end. Ce soir. »

« Pose-la. »

« Est-ce que ça veut dire que tu me vois comme inférieure ? »

Il ne bougea pas.

« Est-ce que le respect que tu as pour moi change, reprit-elle, le jour où je te laisse choisir mon manteau ? Parce que si la réponse est oui, même un peu, même au fond, même à un endroit que tu ne t'avoues pas, je préfère le savoir maintenant, à cette table, pendant qu'il n'y a encore rien entre nous que des

mots. »

Le silence dura assez pour qu'elle entende la fourchette de la table voisine.

« Non, dit-il. Et je vais te dire pourquoi, parce que non tout seul ne vaut rien.

— Vas-y.

— Ce que tu me donnerais n'a de valeur que parce que c'est toi qui le donnes. Si tu étais une femme qui ne sait pas décider, tu n'aurais rien à me confier : je ramasserais quelque chose que personne ne veut. Ce que tu me proposerais de porter, c'est exactement ce que tu fais le mieux au monde, et c'est la seule raison pour laquelle cela pèserait quelque chose dans mes mains. Un homme qui a besoin d'une femme diminuée pour se sentir grand, ce n'est pas un dominant, c'est un homme qui a peur. J'ai cinquante-deux ans. J'ai eu le temps de voir la différence, et j'ai eu le temps de me tromper une fois. »

Elle ne demanda pas quand.

« Il y a une chose que tu dois entendre en même temps que le reste, dit-il. Le respect n'est pas ce qui survit à ça. C'est ce qui le rend possible. Le jour où je cesserai de te trouver redoutable, arrête tout, parce que ce jour-là je ne serai plus en train de te tenir, je serai en train de me servir. »

Léa baissa les yeux vers la nappe. Il y avait une miette de pain près du pied de son verre. Elle la poussa de l'index, sans raison.

« Et si je dis non ? » demanda-t-elle.

« Alors on reste ce qu'on est. » Il le dit sans marquer le moindre temps. « Rien ne se referme ce soir. J'ai posé quelque chose sur la table, entre le pain et ton verre, et tu peux très bien le laisser là jusqu'à ce qu'on débarrasse. »

« Tu aurais pu ne rien dire.

— Non. Je le gardais depuis onze mois, et ça commençait à peser sur des choses qui n'ont rien à y voir. Tu as remarqué que je ne t'avais pas proposé de partir en août. »

Elle avait remarqué. Elle n'avait pas su à quoi l'attribuer, et elle s'était fait, pendant deux jours, un raisonnement entier sur son âge et sur le sien.

Le plat arriva. Ils mangèrent un moment sans rien dire, et elle s'aperçut qu'elle avait faim pour la première fois de la journée.

« Le mot stop, dit-elle en reposant sa fourchette. Comment ça marche ? Je